

CUBANITA



SALSA

Origines

Léo

[Année]

Quel est le tempo de la salsa ?

La salsa se danse en **8 temps musicaux** avec **6 temps dansés** et **2 temps de pause**. Les pas se comptent ainsi : «1,2,3,(),5,6,7,()». Les temps 4 et 8 ne sont pas prononcés car considéré comme temps de pause.

Comment reconnaître les temps en salsa ?

Dans la danse il est commode de compter les demi-temps plutôt que les temps, c'est pour cela que dans la majorité des cours de salsa le compte est 1,2, 3 (4) 5,6,7(8) : 1,3,5,7 correspondent aux temps (temps forts : 1 et 5 ; temps faibles : 3 et 7) 2,4,6,8 correspondent aux contre-temps.

Quels sont les pas de la salsa ?

Les pas de base en solo et en couple : Tiempo de espana, Rumba, Mambo, Casino.

Les passes de Salsa classiques : Dile que no, Guapea, Dile Que Si, Paesala.

Les tours en Salsa : Tour à droite, Tour à gauche, Double tour à droite, Feinte de tour à gauche.

Quel est le pays d'origine de la salsa ?



On peut donc dire que la salsa est née à Cuba, et s'est développée aux Etats-Unis.

La Salsa originaire de Cuba ?

« Oh !!! Quelle question ? » devez-vous penser. S'il est vrai que l'on pense naturellement à Cuba lorsque l'on parle de la Salsa, la réalité est assez nuancée s'agissant de son origine. La Salsa est à la fois un style musical et une danse.

Parlons d'abord de la musique

Le rythme a évolué au fil des différents flux migratoires à partir des années 50, pour réellement s'affirmer dans les années 70. Cubaine ou Portoricaine, l'héritage commun de la musique Salsa se ressent principalement aux niveaux des percussions d'influences

Africaines. C'est la fusion de différents styles musicaux tels que le *Son Cubano*, la *Pleña* Portoricaine et le Jazz, qui donne naissance au rythme appelé Salsa.

La présence d'instruments de percussions Cubaines, de guitares Espagnoles mais aussi de cuivres, engendre une musique aux sonorités vives qui interpelle des peuples de cultures différentes. En 1968, le groupe *Fania-All Star* co-fondé par Johnny Pacheco, un Américain d'origine Dominicaine, réunit de grands musiciens. Parmi eux, *Alfredo de la Fé*, *Ruben Bladès*, *Hector Lavoe*, respectivement originaires de Cuba, du Panama et de Porto-Rico.

Quelques années plus tard, la Salsa devient très populaire, notamment grâce à la collaboration d'autres artistes Américains d'origine Portoricaine, extrêmement talentueux. *Ray Baretto*, *Eddie Palmieri*, ou même *Tito Puente*, issu de l'univers du Jazz en font partie. Cette réunion d'artistes venus d'horizons divers sous le Label FANIA, a fortement contribué au succès commercial de ce style musical. Dès le début des années 70, la Salsa entre dans l'histoire des musiques du monde grâce aux différents concerts organisés par la *Fania all Star*. Ce groupe rencontre un grand succès à New-York, au Panama, à Porto-Rico, à Cuba, en Asie, en Afrique et en Europe. La richesse de la Salsa vient donc de la rencontre entre des musiciens exceptionnels venus des Caraïbes, d'Amérique latine et d'Amérique du nord.

Intéressons-nous maintenant à la danse

À Cuba

On ne peut contester que la Salsa puise ses sources du « Son Cubano ». Une danse populaire d'influence afro-hispanique, pratiquée au départ dans les rues de Cuba.

Elle se développe ensuite sous une forme appelée « Rueda de Casino » ou simplement « Casino ». Il s'agit de chorégraphies populaires, dans lesquelles les couples de danseurs forment une ronde structurée autour d'un meneur qui annonce les figures connues des danseurs, et veille à leur bonne exécution. Pour désigner ce meneur on parle de « madre » ou de « cantante ». Celui-ci confirme parfois son annonce par des gestes, lorsque la *rueda de casino* se déroule dans un univers bruyant. Tous les couples doivent réaliser les figures annoncées en respectant un timing précis, ce qui donne un aspect spectaculaire à la ronde. Des changements réguliers de partenaires sont effectués lorsque le meneur annonce « Dame » ! Les Cubains de Miami ont perpétué la tradition du style « Casino ».

Aux États-Unis

C'est à New-York, grâce à l'apport culturel des différentes populations immigrées originaires de Porto-Rico, du Mexique, de Cuba et de la Dominique, que la Salsa s'est vraiment développée. **Dans la célèbre discothèque *Paladium*** les danseurs se retrouvent pour danser la salsa en y ajoutant des mouvements de danse de salon et de jazz. On parle de Salsa portoricaine pour désigner ce style de la salsa cubain ou Colombienne.

D'abord pratiquée aux États Unis, elle se répand en Europe et dans le monde. En salsa (dite) Portoricaine, la posture s'apparente à celle des danses de salon. Les danseuses tournent beaucoup et les couples peuvent se détacher pour réaliser des jeux de jambes appelés « shines » dans le jargon de la salsa. On retrouve également des mouvements traditionnels, inspiré de la *Pleña* portoricaine, qui est une danse traditionnelle aux racines africaines.

Le cinéma s'intéresse à la Salsa

Certains films ont également contribué à populariser la salsa que l'on nomme aussi Mambo. Deux films culte ont mis en lumière la Salsa, à une dizaine d'années d'intervalle. Le premier, ***Dirty Dancing avec le beau Patrick Swayze***.

Et le second, *Dance With Me* dans lequel la magnifique métisse, *Vanessa Williams* joue le rôle d'une danseuse « latine sportive » qui rencontre un Cubain, incarné par le chanteur *Chayanne*.

Vers la fin du 20ème siècle, la Salsa se pratique de plus en plus et elle est appréciée dans toutes les grandes métropoles. Compte tenu de l'époque, on pourrait facilement émettre une hypothèse pour expliquer le succès de cette danse : La joyeuse connexion qu'elle pouvait créer entre des personnes qui ne se connaissent pas, dans un monde où l'individualisme gagnait du terrain a contribué à créer de la convivialité et à provoquer de belles rencontres.

Les origines de la salsa sont multiples

On peut donc dire que la salsa est née à Cuba, et s'est développée aux Etats-Unis. Elle a gardé un enracinement fort de ses racines africaines avec des influences espagnoles héritées de l'époque coloniale.

Quelque-soit le type de Salsa pratiquée, on retrouve des mouvements de bassin, signe de l'héritage africain partagé par les caribéens et certains peuples d'Amérique Latine.

LA RUMBA

La **rumba** est un ensemble de genres musicaux et de danses, ainsi qu'une danse de salon. La musique est formée de chants et de percussions. Cette danse populaire cubaine est connue depuis le XVI^e siècle¹ et s'est développée au XIX^e siècle dans les milieux afro-cubains de la capitale, La Havane, et de Matanzas¹. Ce genre musical se compose de différentes danses, chacune avec son rythme caractéristique : yambú², columbia et guaguancó³. Ce dernier est une danse partenaire rapide avec des mouvements sensuels³. Les origines de la rumba peuvent être liées aux danses Kongo yuka et makuta, ainsi qu'au bembé du Lucumí.

Le terme rumba signifie « fête » en espagnol et a également été utilisé pour désigner d'autres types de musique dans des contextes tels que le théâtre musical et la musique paysanne. Pour cette raison, de nombreux types de musique d'origine cubaine dans le monde sont connus sous le nom de « rumba », comme la rumba de salon, la rumba flamenca et la rumba congolaise, bien que n'ayant que peu de points communs avec la rumba traditionnelle.

Le 30 novembre 2016, le Comité intergouvernemental de l'Unesco, réunie en Ethiopie, a décidé d'inclure la rumba cubaine sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, reconnu comme *un mélange festif de la musique et la dans*.

Origine

La rumba naît dans les patios des solares et les docks du port à La Havane (yambú et guaguancó) et à Matanzas (Siguirya et Columbia) au cours des années 1800 dans les milieux afro-cubains.

La Rumba cubaine se développe au 19^e siècle dans la province de Matanzas, puis dans ses toutes ses régions. Identifiée à Cuba comme une Culture Bantou, la Rumba est composée d'un chant, des claves (deux bouts de bois) qui marquent son tempo, de trois tambours de différentes sonorités (aigüe, médium et basse) qui produisent un rythme consistant sur plusieurs hauteurs⁷.

C'est une musique faite de chants et de percussions. Au tout début, on utilisait les tiroirs des armoires (cajones) ou des cageots de morue, les caisses des voiles des navires, les boîtes de cigares frappées à mains nues ou au moyen de petites cuillères en bois (cucharas), mais aussi les congas (appelées à Cuba, *tumbadoras*).



Congas.

Les *tumbadoras* étant les tambours **d'origine kongolaise** servant aux rituels d'origine bantoue (palo, makuta, garabato) ; transformation de barriques, sans les fonds et sur lesquels sont tendues des peaux animales séchées.

L'influence des ethnies d'origine Nkua (abakua, efi, efo...) est également prépondérante dans la rythmique, le chant et la danse de la rumba. Il en existe quatre formes :

- la plus ancienne et la plus rapide est la *siguirya*, terme que l'on retrouve dans la nomenclature flamenca ; le rythme est en **6/8**, extrêmement rapide et se jouait sur les tambours congos. C'est un dérivé de ce qu'on nomme Palo Congo. Pelladito^[Qui ?] était un des rares à savoir le jouer encore. Depuis son **2**. "*La Esencia del Guaguancó*" de Willie Rosario, comme son titre l'indique, n'est pas une salsa mais un guaguancó, connu sous le nom de rumba.

Ces trois dernières formes musicales sont construites autour de la clave, originellement en **6/8**, puis ayant dérivé en **2/4**, de par le « remplissage » polyrythmique en quatre débits sur trois décompositions du temps.

Par ailleurs et au contraire, dans la *columbia*, le discours « soliste » du quinto marque fréquemment quatre débits sur la décomposition ternaire des pulsations.

Rumba et santería

L'africanité brute de la rumba se relève également dans des liens qui semblent étroits avec la santería.

La rumba dansée tous les dimanches à midi dans la Callejón de Hamel (Vedado, La Havane) fait ainsi défiler, danser et dialoguer tour à tour les orishas Elegua, Yemaya, Chango, Ochum, Oya, et les danseurs qui les représentent miment clairement la transe des fils de saints (disciples d'un saint ou orisha). Un autel à Elegua est d'ailleurs dressé à cet endroit, parmi d'autres symboles religieux. Les touristes doivent y céder le pas aux dignitaires de la santería

Le Palo Congo ou Palo Monte ou Palo Mayombe

Le **Palo Monte** ou **Palo Mayombe**, plus simplement appelé **Palo**, est une religion synchrétique afro-américaine pratiquée à Cuba, proche de la Santería, du Vaudou, du Candomblé, de l'Obeah et du Quimbois. Il s'agit de pratiques synchrétiques qui, derrière un vocabulaire dérivé du kikongo, croise des éléments d'origine amérindienne (taíno), ouest-africaine (arada, yoruba), bantoues et européenne.

Le *palo monte* est une religion afro-cubaine d'origine bantoue, d'Afrique centrale. Elle a deux variantes : *palo-mayombe* et *kimbisa*. Elle se manifeste par la croyance en des forces non-humaines appelées *mpungus* qui représentent les forces et attributs de la nature. Elles peuvent prendre la forme des esprits des défunt-e-s, des ancêtres. Le *palo monte* se différencie de la *Santería* du fait de son héritage kongo, d'Afrique centrale. Cet héritage se donne à voir dans son rattachement de la part de ses pratiquants à l'origine kongo, ce qui souligne la dimension mémorielle. D'ailleurs dans un récit mythique recueilli par Dianteill, il est fait mention de la figure de la reine Nzinga, grande figure au XVI^e siècle de la résistance face aux Portugais dans la région du Ndongo et qui a vu son influence s'étendre dans toute la zone de l'actuelle Angola. En outre, la majorité des termes initiatiques sont d'origine kikongo ou issus des langues d'ethnies limitrophes, souligne Dianteill en reprenant les travaux de González Huguet et Baudry (1967). On pourrait citer : *nganga*, *nkisi*, *kimbisia* ou encore *mayombe*. Le *nkisi*, conçu dans le système kongo est le réceptacle rituel pour construire le lien entre un esprit et un humain. Dans la pratique afro-cubaine, la fonction est la même. Le maintien d'un système de représentations et de pratiques en lien avec l'aire culturelle kongo souligne la spécificité afro-cubaine et son orientation de résistance.

Le Palo est une tradition en provenance du bassin du Congo amenée à Cuba par les esclaves dès le début du XVI^e siècle. La pratique s'articule autour d'un thème central, la « *nganga* » (esprit et puissance), construit selon un rite et un thème très précis, que manipule le prêtre « *el Tata* » (le Père) pour invoquer les morts en conjonction avec les forces de la nature et les esprits décédés (guides spirituels).

La religion est initiatique et secrète, le disciple, le *Palero*, reçoit son enseignement d'un maître qui lui révèle les secrets des forces naturelles, les codes, langage et cérémonies rituelles à très fortes consonances bantoues. Le *palero* est à la fois un guérisseur, devin, et prêtre avec une fonction sacerdotale et sociale bien ancrée dans la culture afro-cubaine.

À l'inverse de la santería qui est d'origine Yoruba, le palo est d'abord construit sur une matrice d'origine Kongo. Il fonctionne par la manipulation de 2 forces, la Lumière (*Nsambi*) et les Ténèbres (*Ndoki*), pour leur application dans un but particulier. La cosmologie du palo est reliée à l'histoire des *ramas*, les branches du palo qui furent implantées par les différentes tribus, chacune ayant sa singularité linguistique et rituelle.

Dans son travail, le *palero* se réfère et utilise constamment par le biais de la langue rituelle, aux lieux naturels, animaux, arbres, plantes et esprits pour "actionner" le travail magique. Toute chose visible ou invisible, qu'elle soit positive ou négative, est pour le Palo imbue de puissance et d'intelligence, et peut être invoquée.

Il y a plusieurs étapes dans l'initiation, appelée *rayamiento* qui est un marquage corporel rituel et une "mise en éveil" ou s'effectue un pacte entre l'adepte, son propre guide spirituel, son maître appelé *padrino* (parrain) et l'esprit du *Nganga* (appelé aussi *caldero*, *gando*, *fundamento*, *kindembo*, *prenda*...). Chaque *Nganga* est reconnu comme un objet sacré et

vivant, représentant les puissantes forces de la nature, et est honoré par des chants, sacrifices, danses et tambours permettant aux esprits de se manifester par l'entrée en transe des prêtres.

Le palo est ouvert aux hommes et femmes hétérosexuels seulement (à l'inverse de la santeria qui initie les homosexuels), bien que les femmes soient restreintes dans leur usage du nganga. La religion bantoue est présente à Cuba, Haïti et au Brésil.

Le Palero

L'initiation des *paleros* et *paleras* nécessite plusieurs étapes¹ :

- l'initiation au nkisi Lucero
 - l'initiation à la nganga
 - l'initiation Mbele
 - l'initiation bakunfula
 - l'initiation en tant que Tata Nkisi, processus final dans la formation du futur palero
-

La Nganga

La *nganga* est l'outil fondamental de tout praticien initié au palo monte. Il s'agit d'un objet-fort, matérialisant une divinité (le *nkisi*), et qui abrite l'âme d'un défunt (le *nfumbi*). La *nganga* est donc un objet totalement personnalisé, avec un caractère propre, lié au *nfumbi*, et un pouvoir occulte (guérison, attaques magiques, divination, etc...) lié à l'esprit ***nkisi***.

La *nganga* peut répondre de nombreuses

appellations : *casuela* (« marmite »), *caldero* (« chaudron ») ou *prenda* (« la chère »)².

La nganga, chaudron de fer qui condense la présence d'un mort, est l'objet focal de la pratique du culte afro-cubain du palo monte. Source unique de pouvoir et de savoir pour les adeptes (paleros), il n'est pas un aspect du culte qui ne requiert sa présence ou sa médiation (rites, opérations magiques, consultations). Élément structurant de la pratique religieuse, la nganga se présente aussi comme un objet-frontière : marque de fabrique des paleros, elle est le symbole du culte et de ses prêtres pour le reste de la société. Ces raisons font que le chaudron des paleros est irremplaçable en tant que catégorie d'objet. Mais chacune des ngangas est pour son possesseur un être singulier et irremplaçable. (Katerina Kerestetzi, 2012)



Divinités

Les adeptes du palo monte croient en des divinités ancestrales appelées collectivement « *Mpungu* », et individuellement « *Nkisi* ». Ces esprits sont considérés comme les premiers ancêtres africains des descendants d'esclaves de Cuba¹. Bien que le palo soit initialement une religion basée sur les pratiques magico-religieuses kongo, les divinités ancestrales vénérées par les *paleros* sont néanmoins fortement influencées par les òriṣà yoruba, au même titre que la santería ou que le vodou haïtien.

Divinités du palo monte, de la santería et des religions traditionnelles des peuples Yoruba et Kongo ¹				
Cuba		Afrique		Description
Nkisi (palo monte)	Orishás (santería)	<i>Nkita / Nkisi Si kongo</i>	Òriṣà yoruba	
Nsambi	Olorún	Nzambi Mpungu	Olódumarè, ou Ọlorun	dieu suprême
Lucero	Eleguá		Eṣu Elegba	divinité des carrefours, messenger entre le monde matériel et le monde invisible

Tiempo Viejo	Orulá		Orunmila	divinité de la destinée et de la divination
Siete Rayos	Changó		Şango	divinité de la foudre et du feu
Zarabanda	Ogún		Ogun	divinité du métal et de la guerre
Calunga , ou Madre de Agua	Yemayá		Yemoja	divinité des mers et des eaux
Mama Sholan	Ochún		Oşun	divinité des eaux vives, de l'amour, de la fertilité et protectrice du mariage
Centella Ndoki	Oyá		Oya	divinité du vent, gardienne des cimetières
Kobayende			Shakpana	divinité de la terre et des maladies
Gurunfinda	Osaín		Osanyin	divinité des végétaux et de la médecine

Les cauris sont largement utilisés en Afrique subsaharienne, aussi bien comme objet artistique, comme monnaie, et comme outil de divination

Outre l'influence des orisa, le palo partage également avec la santería un système de divination d'origine yoruba : le *diloggún*⁴. Ce système utilise seize cauris (ou bris de poterie) et permet d'identifier seize configurations (nombre de cauris dont l'ouverture est visible) :

1. Okana
2. Eji Oko
3. Ogundá
4. Irosun
5. Oché
6. Obara
7. Odí
8. Eji Ogbe
9. Osá
10. Ofún

- 11.Owani
- 12.Ejila Shebora
- 13.Metanla
- 14.Merinla
- 15.Marunla
- 16.Merindilogún



CLAVES



CHEKERE



CAJON



BONGO



GUIRO

Quel est le rythme de la bachata ?

La bachata est reconnaissable à sa signature rythmique en 4/4, chaque mesure se compose de quatre temps. Une chanson comporte généralement trois polyrythmies: le derecho, le majao et le mambo

Références

- Dianteill, Erwan. 2002. « Kongo à Cuba. Transformations d'une religion africaine ». *Archives de Sciences sociales des Religions*, n°117 : 59-80.
- Silva Ribeiro, José da. «Palo Monte, um rito Congo em Cuba ». *IC – Revista Científica de Información y Comunicación*.
- Lydia Cabrera, *El Monte*, La Havane, Editorial Letras Cubanas, 1993
- Lydia Cabrera, *Palo Monte Mayombe: Las Reglas de Congo*
- Lydia Cabrera, *La Regla Kimbisa del Santo Cristo del Buen Viaje*
- Jesús Fuentes Guerra et Armin Schwegler, *Lengua y ritos del Palo Monte Mayombe*, 2005
- Jeff Lindsay, *Dexter in the Dark*, 2007
- Nicholaj De Mattos Frisvold, *Palo Mayombe, The Garden of Blood & Bones*, 2010
- Alain Lecomte. Raoul Lehuard. Bertil Söderberg. Bakongo. Les sifflets. Edition Alain Lecomte. Paris 2013.
- Katerina Kerestetzi, *Vivre avec les morts à Cuba. Réinvention et transmission religieuse dans le Palo Monte*, Karthala, 2016